

observés plus rigoureusement : Qu'il n'y ait pas de victimes du fait de la grève.

ETAT DE LA GREVE

Telles sont les revendications des ouvriers du Cateau ; les patrons sollicités le 8 décembre ne consentirent pas à entrer sérieusement en discussion ; la grève générale éclatait le 12 décembre.

Dans leur volonté de conciliation, les grévistes formèrent M. Lozé, député de la circonscription de Valenciennes, pour leur représenter, qu'il leur accordera audience (M. l'ambassadeur) de 2 heures à 4 heures, le 22 décembre. Qu'advint-il ? Cette entrevue, M. Lozé défend devant les ouvriers les intérêts patronaux, avec plus d'aplomb qu'il n'aurait pu le faire les patrons eux-mêmes. Il vint au reste d'agir de même à Neuville, en faveur de Mlle Cayez. Du reste, il fit bien voir que ces étaient ses sentiments ; so'licité par des questions, il remit 20 francs avec cette phrase de déclin : « C'est tout ce que je puis faire pour des grévistes. » De ce côté donc, il n'y avait rien à faire.

Les grévistes ne se rebutèrent pas ; ils s'adressèrent à M. Martinet, conseiller général et maire du Cateau. Mais, M. Martinet n'est pas principal actionnaire de l'une des usines en grève ? Quoi de surprenant si M. Martinet n'a pas prouvé la défense des patrons et fit l'impossible pour décourager les travailleurs ?

C'est alors qu'intervint la menace de M. Masurel de fermer son usine. Il annonce qu'il se fait départir de ses contributions à partir du 31 décembre, pour les ateliers du Cateau ; puis milite lui-même.

D'autre part M. Mougnot invite ses ouvriers à terminer les travaux en cours, aux anciens prix ; les commandes du portefeuille prenant fin en mars, les tissus recevraient ensuite une augmentation de 10 %. Ces propositions ne pouvaient être acceptées.

Les choses en sont là. C'est dans ces conditions, que les grévistes ont choisi pour leur arbitre le camarade Sohier, afin de tenter jusqu'au bout, vis-à-vis de leurs patrons, de la conciliation.

Les patrons acceptèrent-ils de mettre fin au doloureux conflit du Cateau en désignant de leur côté un arbitre ? En acceptant comme tiers-arbitre, M. le Sous-Préfet de Cambrai ?

Sohier accepte d'être arbitre

Notre correspondant du Cateau nous télégraphie : « Le citoyen Sohier a accepté d'être l'arbitre des ouvriers dans le conflit. Une nouvelle démarche doit être tentée auprès des patrons. Espérons que l'arbitrage sera accepté et met fin au conflit. »

Le vol de la Coopérative à Bruay

Grâce à l'activité mise en œuvre par la gendarmerie de Bruay, le dossier de l'enquête sur les vols de la coopérative, s'enrichit de documents nouveaux.

On espère que les individus dont la culpabilité ne fait aucun doute, ne tarderont pas à rejoindre en prison les frères Ladislav.

Nous lecteurs se rappellent qu'une vache appartenant à M. Caron, cultivateur à Marles, disparaitait dernièrement d'une pâture où son propriétaire la tenait à l'engraissement ; on connaît aujourd'hui les auteurs de ce vol : le dégel dernier, en provoquant un affaissement de terrain dans un champ cultivé par les frères Ladislav, mit à nu les autres caves d'une vache ; M. Caron reconnut immédiatement la dépouille pour celle de la vache qu'on lui avait volée.

Maintenant, il est probable que les Ladislav n'ont pas mangé seule la bête une fois dépecée ; il y a tout lieu d'espérer que les autres caves nous en soient connues et que la bande Ladislav et Cas tombent entre les mains de la justice.

A propos de l'écroulement d'une voûte à Tournai

Dans notre numéro du 20 décembre dernier, nous avons relaté l'écroulement d'une voûte à Tournai, rue Nationale.

À ce sujet, le directeur de la Société de Construction Hénelique nous demande de faire remarquer que contrairement à ce qui a été dit, le système Hénelique n'a rien à voir avec le système Hénelique. Nous nous empressons de mentionner la profession de foi des constructeurs du système Hénelique, dans l'intérêt de la vérité.

Suicide d'un soldat à Lille

Un soldat de 2^e classe de la 5^e compagnie du 43^e régiment d'infanterie, capitaine François, a été retrouvé pendu, lundi vers trois heures de l'après-midi, dans une mansarde de la Citadelle. Le désespéré, un jeune homme de 22 ans, Emile Dubois, soldat de la classe 1902, était fornicateur d'intérieur de M. Thouet, capitaine d'habillement au 43^e.

Voici les circonstances dans lesquelles les choses se sont passées :

M. Thouet était parti en permission de cinq jours le 2 janvier, Dubois, son ordonnance, était parti ce même temps que lui, et pour le même temps, à Bourbourg. L'ordonnance entra au quartier vers onze heures, dans la nuit de mercredi à jeudi, et des camarades l'aperçurent en tenue de sortie jeudi matin et même, coiffé avec lui. Il ne parut point à la soupe du matin ; ses camarades et son capitaine s'en inquièrent plus tard, Dubois ne revenant pas toujours, restant quelquefois par son service.

Lorsqu'à deux heures, revint le capitaine Thouet, ne voyant pas son ordonnance, dans ses appartements, il alla, lui-même, le chercher dans sa chambre et prendre de ses nouvelles auprès de M. Dubois, capitaine de ses bois est rentré cette nuit, nous en sommes sûrs, lui fut-il répondu, mais, depuis ce matin, nous ne l'avons pas vu.

Trois inculpés, M. Dubois accompagné de plusieurs amis, commissaire de police et les gendarmes du pavillon qu'il occupait à la Citadelle. Quelle ne fut pas sa stupeur de découvrir, tout-à-coup, dans une mansarde, le cadavre de son malheureux ordonnance.

Dubois était pendu à un clou, à deux mètres de hauteur, auprès d'un paquetage, une grosse corde de chanvre enroulée autour du cou.

Un médecin-major qui fit les constatations d'usage a déclaré que la mort remontait à plus de dix heures. Après procès-verbal de M. Gaudin, commissaire de police et les gendarmes, le cadavre a été transporté à l'Hôpital-Militaire.

Une enquête est ouverte sur ce suicide mystérieux ; Dubois Emile qui était fornicateur de M. Thouet depuis plus de trois mois était très aimé par son capitaine et ses camarades. Sa conduite était très régulière et jamais il n'avait manifesté l'intention de mettre fin à ses jours. Dubois était pourtant d'un caractère assez lunatique et parfois très sombre, mais jamais nous n'avons vu de lui rien de tel, qu'il en viendrait un jour à cette extrémité.

Cour d'assises du Pas-de-Calais

L'affaire Thobois

LE VERDICT
Les débats, réquisitoires et plaidoiries de cette affaire, ont été prolongés fort avant dans la soirée d'avant-hier.

Les condamnations prononcées par la Cour sont les six inscrites sur les suivantes : Thobois est condamné à sept ans de ré-

clusion ; Hélène Lourde, femme Thobois, cinq ans de réclusion ; Leblanc père, huit ans de réclusion ; Leblanc fils, sept ans de réclusion ; Bézant est acquitté ; la femme Bézant est condamnée en six mois de prison.

Leblanc père et fils, sont en outre placés pendant dix ans sous la surveillance de la police.

L'Election Sénatoriale DUNORD

Aux délégués sénatoriaux socialistes

Nous rappelons aux délégués sénatoriaux appartenant à la Fédération des Groupes Socialistes Indépendants, que le Parti Républicain-Socialiste leur offre un punch, dimanche à trois heures, 47, rue de Béthune. Les cartes d'invitation leur seront délivrées à cette même heure, entre le premier et le second tour de scrutin.

Quant aux membres du Parti Républicain-Socialiste qui désirent participer à ce punch, ils peuvent dès aujourd'hui se faire inscrire au siège du Parti. Leur cotisation est fixée à 50 centimes.

La candidature Desmons

De diverses communes, on nous demande des professions de foi et des bulletins de vote du citoyen Desmons.

Nous informons nos délégués sénatoriaux qu'ils recevront aujourd'hui même, ou au plus tard demain, une circulaire de la Fédération des Groupes Socialistes Indépendants et plusieurs bulletins de vote.

Nous comptons sur nos amis pour faire, dans leur entourage, une propagande utile et fructueuse.

MERCI BIEN !

Après avoir mentionné le Congrès tenu dimanche dernier à Douai, par la Fédération autonome des groupes socialistes, et duquel est sortie la candidature Desmons à la prochaine élection sénatoriale, notre confrère radical « Douai-Républicain » doit donner aux socialistes quelques conseils de bon sens, et nous autorise à le prendre sur ce bon vis-à-vis d'eux.

« En voulant compter les suffrages qu'ils réunissent, les socialistes exercent un droit ; mais à côté de ce droit existe un impérieux devoir, celui de ne faire le jeu des réactionnaires du Bloc au second tour, avec toutes les ressources de gauche pour assurer la défaite des réactionnaires, de quelque étiquette qu'ils se parent. »

Nous sommes persuadés que le docteur Desmons et ses amis sauront le comprendre.

Permettez-nous de sourire, cher confrère, d'abord le docteur Desmons et ses amis n'ont nullement besoin de votre gracieuse invitation pour décider ce qu'ils auront à faire, lorsque le moment sera venu.

Et puis, si le vous ne peut-être point inutile, évitez de nous représenter de la sorte ce que vous appelez notre « devoir », d'engager vos propres amis à prêcher d'exemple, en faisant bloc eux-mêmes avec tous les républicains de gauche, fussent-ils socialistes, pour assurer la défaite des réactionnaires, dans la situation l'exiger, à bref délai, dans maintes communes de notre arrondissement.

Jusqu'à présent, les socialistes ont donné des leçons de républicanisme aux radicaux, en refusant de faire le jeu de ces derniers un peu partout.

Que le « Douai-Républicain » veuille bien nous laisser au moins l'honneur de notre attitude d'hier et d'aujourd'hui en se dispensant de nous donner des leçons de républicanisme.

La sienne devrait suffire à l'occuper.

Entre Radicaux

L'honorable M. Jésumet, père, président de l'Union Républicaine de Douai, nous adresse avec prière d'insérer, l'ordre du jour suivant :

« Le Comité du Cercle démocratique de l'Union Républicaine de Douai s'associe au vote de blâme qui a été infligé à M. Georges Robert par le Congrès républicain démocratique de Lille et par la Ligue républicaine des cantons de Lille, comprenant dix Cercles républicains. »

« Ce blâme est doublement justifié : Parce que M. Georges Robert a manqué gravement au Parti radical et radical-socialiste du Nord dans sa conduite à tenir au Congrès sénatorial du 23 décembre. »

« Et que, depuis plusieurs années, il a combattu la politique radicale à Douai au profit des progressistes. »

« Pour ces raisons il lui est contesté le droit de parler au nom du Parti radical et radical-socialiste. »

« Le présent ordre du jour sera communiqué au Progrès du Nord, au Réveil du Nord et au Douai-Républicain. »

Contre M. Tribourdaux

M. Ed. Lelen, secrétaire de la Ligue Républicaine de Lille, nous adresse au nom d'un groupe de délégués sénatoriaux les documents suivants qui se passent de commentaires :

A Messieurs les délégués sénatoriaux, « Est-ce qu'on aura bientôt fini de nous vanter les qualités « triomphales » de M. Tribourdaux ? M. Tribourdaux industriel, M. Tribourdaux militant, M. Tribourdaux député, M. Tribourdaux sénatorial, M. Tribourdaux industriel, qu'on appelle de l'industrie aux cotillons de Fives, les délégués. Des milliers de braves gens ont cent fois exposé leur peau pour leurs sensibleries qui n'ont pas reçu la rosette de la Légion d'honneur. Qu'on nous laisse donc la parole à nous autres radicaux et socialistes. »

« Ses patrons feraient mieux de nous dire quels sont les services qu'il a rendus à la République, et de nous parler de ses secrets concubinaires, et de nous citer des Fives quand il s'est agi pour lui d'être conseiller général en 1901, et de la confection qu'il a adressée à ses collègues réactionnaires du Conseil général de Lille dès le début de la présente élection sénatoriale MM. Danchin et Brackers d'Hugo lui ont conseillé de s'entendre avec M. Bégain ; quant à MM. Scrive Vanhonne et Binaut n'ont-ils pas répondu à M. Tribourdaux par une excuse dédaigneuse ? »

« Voilà le républicain bon teint que quelques parlementaires et le Préfet du Nord, veulent faire avaler aux délégués sénatoriaux parce qu'il n'est pas de nature à troubler leur « digestion ». »

« Nous avons assez de « nullités » au Parlement. Nous suivrons le Conseil que donne ce matin la Démocratie du Cambésis, nous voterons pour le citoyen Debierre, le véritable élu du Congrès, malgré que nous reprochions à M. Debierre de n'avoir pas maintenu sa candidature. »

« R. DEGRANGE. »

« M. Harduin fait très justement remarquer dans le Matin, que la France se trouve, au point de vue financier, dans la situation d'un particulier qui, ayant 5.000 francs de revenu doit vivre avec 900 francs par an. »

« Les recettes annuelles de notre pays se

montent en effet à 3 milliards et demi. Sur cette somme 1.284.000.000 sont affectés aux dépenses militaires et 1.215.000.000 au service de la dette. Comme la dette est en majeure partie le résultat d'emprunts faits pour le paiement des cinq milliards d'indemnités attribués à l'Allemagne à la suite de nos défaites de 1870, on peut couvrir les dépenses d'armement que l'on a dû faire depuis, notre budget de la guerre s'élève en réalité à 2.479.000.000 c'est-à-dire qu'il absorbe environ les 5/7^e de notre budget. L'agriculture, le commerce, les travaux publics, l'instruction et tout le reste doivent se contenter de 800 millions.

Ce qui est vrai de notre pays l'est également pour ses voisins qui souffrent eux aussi sous l'écroulement des charges militaires. Anzouëlle par l'expérience de 1870, terrorisé par la possibilité de guerres dont on n'est plus même prévoir les épouvantables conséquences, chaque puissance emploie le plus grand parti de ses ressources à constituer le formidable outillage de combat qui lui permettra de triompher de ses voisins, si celles-ci avaient des intentions bellicieuses. La science moderne mise à contribution a fourni à la stratégie des engins nouveaux plus meurtriers, tout un arsenal de projectiles et de machines destinés à porter partout l'incendie, la destruction et la mort.

Et il arrive qu'au lieu de nations tout entières sont saignées et pressurées par l'impôt destiné à assurer leur défense, la crainte de voir se réaliser des éventualités qu'elles redoutent est si forte que plus elles s'arment pour se battre plus elles songent à la paix.

Voilà pourquoi un besoin général d'entente, de concorde, d'amitié pousse toutes les puissances à s'entendre pour perfectionner les cordiaux, voilà pourquoi l'arbitrage international n'est plus simplement le rêve de quelques esprits généreux, mais tend à devenir une réalité bienfaisante et féconde.

Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit.

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

montent en effet à 3 milliards et demi. Sur cette somme 1.284.000.000 sont affectés aux dépenses militaires et 1.215.000.000 au service de la dette. Comme la dette est en majeure partie le résultat d'emprunts faits pour le paiement des cinq milliards d'indemnités attribués à l'Allemagne à la suite de nos défaites de 1870, on peut couvrir les dépenses d'armement que l'on a dû faire depuis, notre budget de la guerre s'élève en réalité à 2.479.000.000 c'est-à-dire qu'il absorbe environ les 5/7^e de notre budget. L'agriculture, le commerce, les travaux publics, l'instruction et tout le reste doivent se contenter de 800 millions.

Ce qui est vrai de notre pays l'est également pour ses voisins qui souffrent eux aussi sous l'écroulement des charges militaires. Anzouëlle par l'expérience de 1870, terrorisé par la possibilité de guerres dont on n'est plus même prévoir les épouvantables conséquences, chaque puissance emploie le plus grand parti de ses ressources à constituer le formidable outillage de combat qui lui permettra de triompher de ses voisins, si celles-ci avaient des intentions bellicieuses. La science moderne mise à contribution a fourni à la stratégie des engins nouveaux plus meurtriers, tout un arsenal de projectiles et de machines destinés à porter partout l'incendie, la destruction et la mort.

Et il arrive qu'au lieu de nations tout entières sont saignées et pressurées par l'impôt destiné à assurer leur défense, la crainte de voir se réaliser des éventualités qu'elles redoutent est si forte que plus elles s'arment pour se battre plus elles songent à la paix.

Voilà pourquoi un besoin général d'entente, de concorde, d'amitié pousse toutes les puissances à s'entendre pour perfectionner les cordiaux, voilà pourquoi l'arbitrage international n'est plus simplement le rêve de quelques esprits généreux, mais tend à devenir une réalité bienfaisante et féconde.

Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit.

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l'humanité, tout cela ira rejoindre dans les musées les haches de silex, les franciscains, les fronces, les arquebuses et les mousquets. Les hommes de demain seront des hommes d'ordre, des hommes d'un âge disparu où la fraternité s'arrêta aux frontières. Au lieu de dépenser de l'argent pour s'entre-tuer, ils le dépenseront pour faire vivre dans les meilleures conditions possibles ceux d'entre eux qui ne pourront suffire à leur consommation de la vie ce que leurs ancêtres consacraient à la mort.

« Le temps est passé des luttes stériles ; il n'y a plus de nouvelles guerres, les anciennes qui incarnent le Droit dans la Force s'en substitue peu à peu une autre qui incarne la Force dans le Droit. »

C'est en vain que dans les usines on forge des canons, on affine des épées, on compose des balles, on fabrique des obus, on fait des balles homicides ; bientôt, espérons-le pour le bonheur de l